



La campagne et les villes-centres de plus en plus attractives en Languedoc-Roussillon

Sophie Audric - Insee Languedoc-Roussillon

Résumé

La population urbaine est en constante augmentation en Languedoc-Roussillon. Lors des 40 dernières années, cette augmentation était essentiellement le fruit de la périurbanisation : croissance des banlieues et des communes à la périphérie des villes. Depuis le début des années 2000, ce mouvement ralentit. La campagne et les villes-centres redeviennent attractives.

Avec la forte croissance démographique dans les pôles urbains, la densité de population a augmenté deux fois plus vite en Languedoc-Roussillon qu'en France de province. Avec 93 habitants au km², elle est aujourd'hui voisine de la moyenne nationale.

Sommaire

- [Ralentissement de la croissance de la population dans le périurbain](#)
- [Nouvelle croissance de la population dans les villes-centres et en zone rurale](#)
- [Une croissance dans les pôles urbains languedociens trois fois plus élevée](#)
- [Dans l'Hérault, la population vivant en banlieue croît moins vite depuis quelques années](#)
- [Une densification du territoire plus forte en Languedoc-Roussillon qu'en France de province](#)
- [Redensification des villes-centres](#)
- [Une répartition plus inégale de la population qu'en moyenne nationale](#)

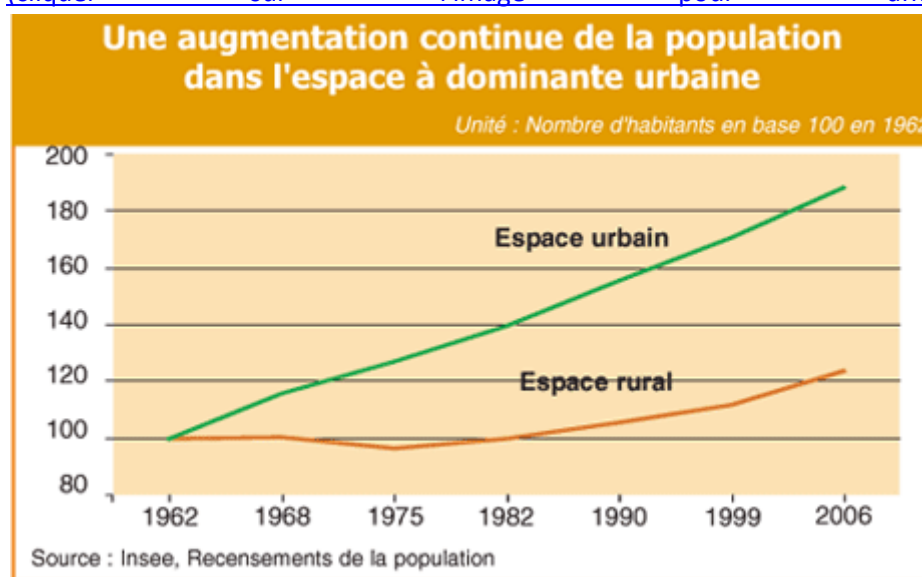
Publication

Ralentissement de la croissance de la population dans le périurbain

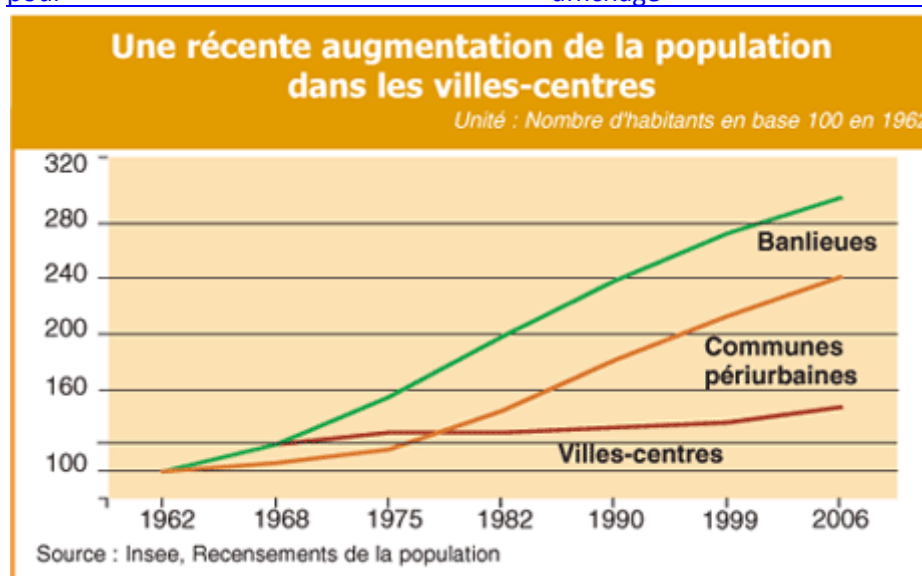
Le nombre d'habitants de l'espace à dominante urbaine est en constante augmentation : + 88 % depuis 1962 en Languedoc-Roussillon ([Définitions des espaces](#)).

Au sein de l'espace urbain, la périurbanisation observée ces 44 dernières années s'est traduite par une forte augmentation de la population dans la banlieue des pôles urbains et dans les communes périurbaines situées alentour. Depuis 1962, la population de ces territoires a doublé. Néanmoins, si la population de l'espace périurbain continue de croître, le rythme de croissance est plus faible depuis quelques années.

[Graphique 1 : Une augmentation continue de la population dans l'espace à dominante urbaine \(cliquer sur l'image pour affichage large\)](#)



[Graphique 2 : Une récente augmentation de la population dans les villes-centres \(cliquer sur l'image pour affichage large\)](#)



[Retour au sommaire](#)

Nouvelle croissance de la population dans les villes-centres et en zone rurale

À l'inverse, le nombre d'habitants dans les villes-centres, qui avait tendance à stagner entre 1975 et 1999, connaît un regain de croissance depuis les années 2000. Après trente ans de stagnation, la population dans les villes-centres du Languedoc-Roussillon croît à nouveau, de 1,1 % par an depuis 1999. Ce récent regain démographique ne résulte pas d'un accroissement de la natalité mais d'arrivées plus importantes et/ou de départs plus faibles qu'auparavant.

La population des zones rurales a connu une évolution plus heurtée. Du fait de l'exode observé dans les années 60 et 70, le nombre d'habitants de l'espace à dominante rurale était, en 1982, au même niveau que trente années plus tôt. Depuis 1999, la campagne semble à nouveau attractive. Le

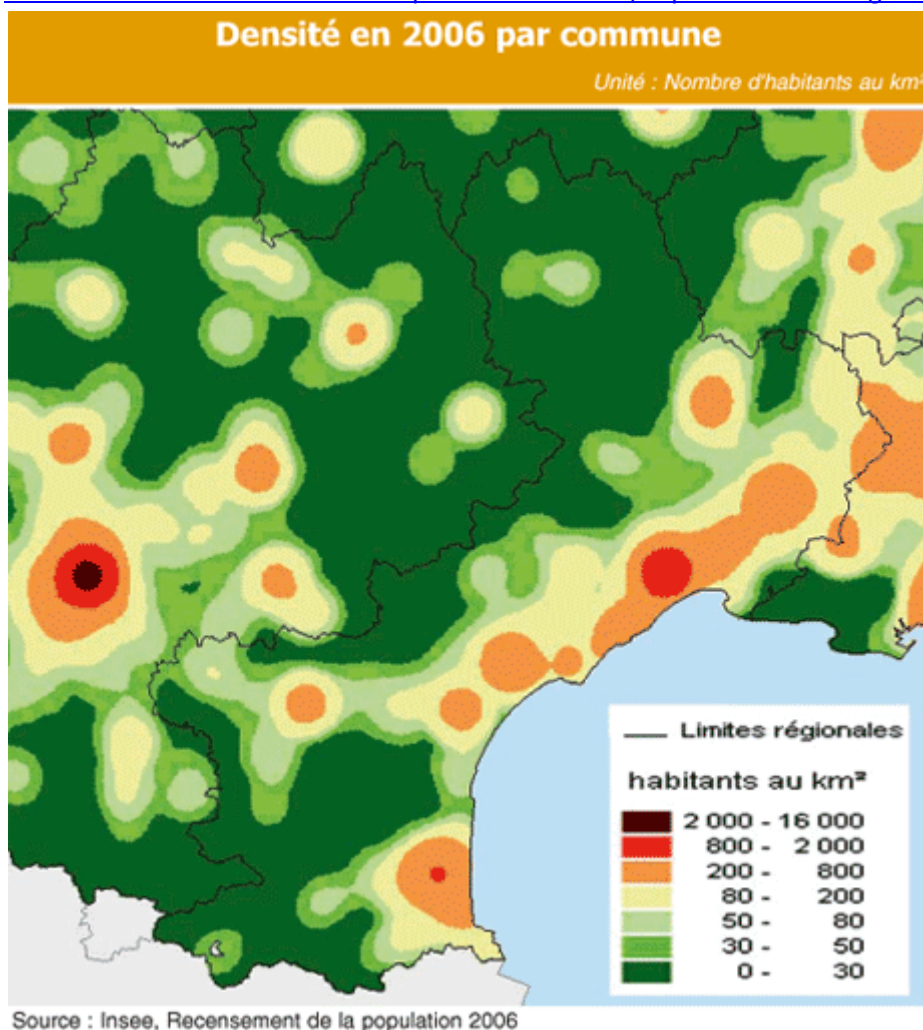
nombre d'habitants de l'espace rural a en effet augmenté de 1,5 % par an entre 1999 et 2006. Le taux de croissance de la population rurale a doublé par rapport à la période 1982-1999. Il atteint aujourd'hui le taux observé dans l'espace urbain.

Ce regain d'activité pour la " vie à la campagne " est particulièrement fort dans l'Hérault, où le nombre d'habitants de l'espace rural a augmenté de 2,2 % par an, entre 1999 et 2006. À l'inverse, le nouveau dynamisme démographique de la Lozère apparaît surtout dans les villes. Depuis 1999, sa population a crû de 0,9 % par an dans l'espace urbain contre 0,5 % dans le rural.

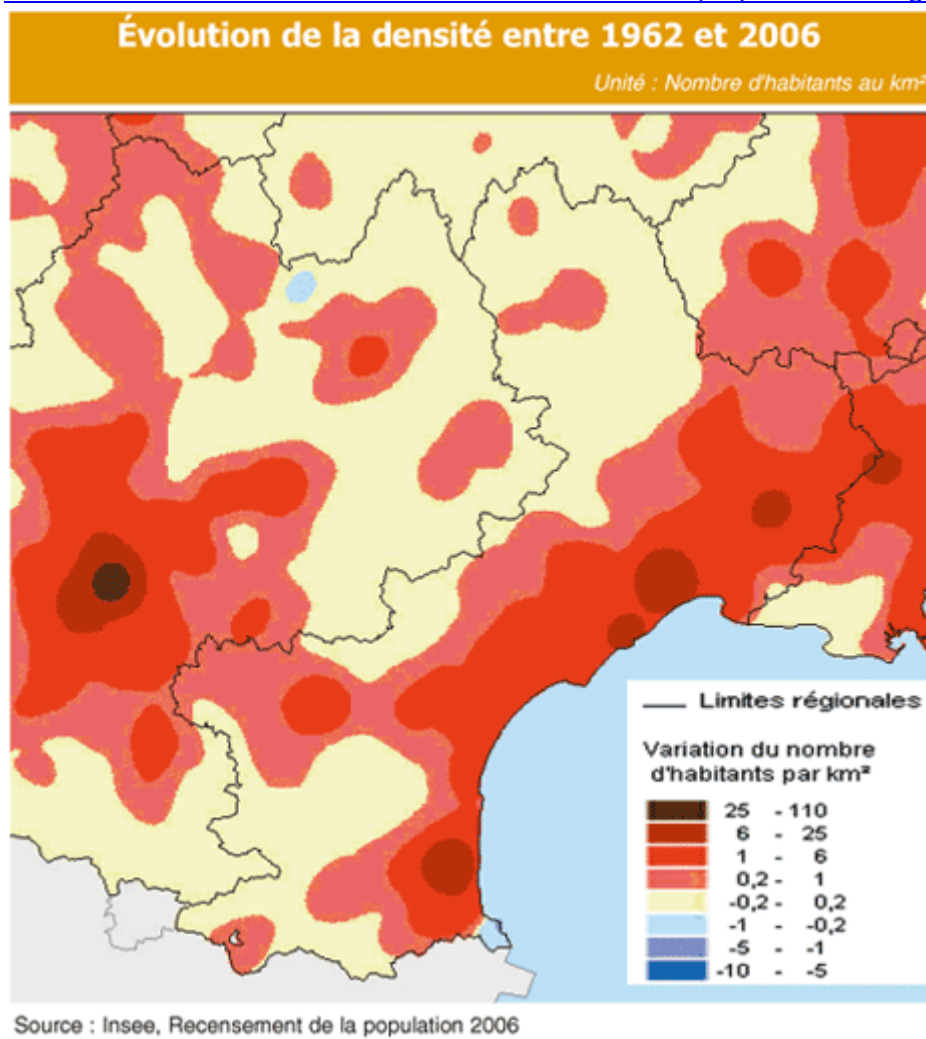
L'apport de population dans les villes-centres et dans les zones rurales se fait au détriment des banlieues et des communes périurbaines où on observe un ralentissement de la croissance démographique. Celle-ci demeure cependant élevée, notamment dans l'Aude où la population dans la banlieue a augmenté de 1,6 % par an depuis 1999 (contre 1,3 % en moyenne régionale).

[Tableau 1: Une augmentation de la densité en Languedoc-Roussillon deux fois plus forte qu'en France de province](#)

[Carte 1: Densité en 2006 par commune \(cliquer sur l'image pour affichage large\)](#)



[Carte 2: Évolution de la densité entre 1962 et 2006 \(cliquer sur l'image pour affichage large\)](#)



[Retour au sommaire](#)

Une croissance dans les pôles urbains languedociens trois fois plus élevée

La part de la population des pôles urbains dans la population régionale est inférieure en Languedoc-Roussillon à celle observée sur l'ensemble de la province : 45 % contre 54 % en 2006 (voir : "[Définitions](#)").

[Tableau 2 : Développement des communes de densité de population supérieure à 80 habitants au km²](#)

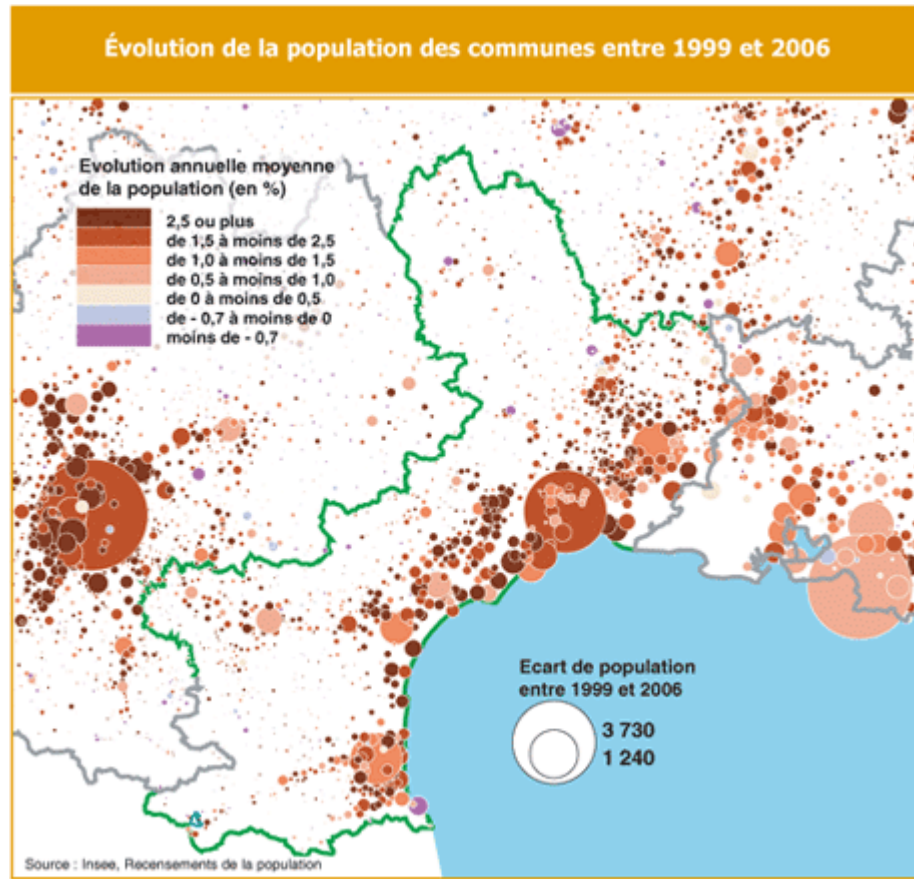
La faiblesse démographique des pôles urbains est particulièrement marquée en Lozère et dans l'Aude, où leur population ne représente respectivement que 16 % et 35 % de la population départementale. En revanche, le poids des pôles urbains dans l'Hérault est proche de la moyenne française de province.

Toutefois, le retard d'urbanisation de la région s'est fortement réduit ces dernières années. Le rythme de croissance de la population languedocienne dans les pôles urbains est trois fois plus élevé que dans les autres régions : 1,2 % par an de 1999 à 2006 contre 0,4 % en province. Ce rythme a

doublé par rapport aux années quatre-vingt et 90, ce qui ne se vérifie pas sur l'ensemble de la population régionale.

La densification urbaine observée ces dernières années a fortement contribué au développement de l'axe Narbonne-Montpellier-Nîmes ([cf carte 3](#)).

[Carte 3: Évolution de la population des communes entre 1999 et 2006 \(cliquer sur l'image pour](#)



[affichage large](#))

[Retour au sommaire](#)

Dans l'Hérault, la population vivant en banlieue croît moins vite depuis quelques années

En distinguant la ville-centre de la banlieue dans le pôle urbain, on remarque que la faiblesse relative des pôles urbains dans la population régionale est seulement le fait de la banlieue. La population des banlieues ne représente en 2006 que 10 % de la population languedocienne, contre 24 % pour l'ensemble de la province. Mais le taux de croissance de la population en banlieue est bien supérieur à celui observé en province ces 25 dernières années, particulièrement dans l'Hérault. Il s'agit cependant du seul département de la région qui a récemment enregistré une baisse de la croissance du nombre d'habitants dans ses banlieues. Leur taux de croissance est ainsi passé de 2,7 % par an entre 1982 et 1999 à 1,7 % depuis.

À l'inverse, dans les Pyrénées-Orientales et l'Aude, le nombre d'habitants en banlieue a augmenté ces dernières années plus rapidement qu'auparavant. Le rythme de croissance de la population dans les banlieues des Pyrénées-Orientales a doublé, si bien qu'en 2006, cette population représente près de 15 % de l'ensemble du département.

La population des villes-centres, qui stagnait entre 1982 et 1999, recommence à croître dans les cinq départements du Languedoc-Roussillon. L'Hérault a même enregistré un taux de croissance de 1,3 % par an entre 1999 et 2006, soit un rythme trois fois plus élevé qu'en France de province.

[Tableau 3 : Redensification des villes-centres depuis 1999](#)

[Retour au sommaire](#)

Une densification du territoire plus forte en Languedoc-Roussillon qu'en France de province

En 2006, la densité moyenne de la population en Languedoc-Roussillon est voisine de celle de la France de province : 93 habitants au km². Mais cela n'a pas toujours été le cas. La densité observée en 1962 dans la région était beaucoup plus faible que dans le reste de la province. La densification du territoire languedocien a été deux fois plus importante qu'en France de province : la densité a crû de 63 % dans la région entre 1962 et 2006, contre 31 % pour l'ensemble de la province.

Des disparités existent entre les départements du Languedoc-Roussillon. Ainsi, l'Hérault et les Pyrénées-Orientales sont les départements où la densification a été la plus forte depuis 1962, respectivement + 94 % et + 72 %. En 2006, l'Hérault, le Gard et les Pyrénées-Orientales comptent un nombre d'habitants au km² supérieur à la moyenne nationale de province. Il est respectivement de 164, 117 et 105 habitants au km².

[Tableau 4 : Croissance de la population dans les banlieues et les communes périurbaines moins forte depuis 1999](#)

[Tableau 5: Une forte augmentation de la population dans les villes-centres et dans l'espace rural de l'Hérault](#)

[Retour au sommaire](#)

Redensification des villes-centres

Depuis 1999, les villes-centres se redensifient en Languedoc-Roussillon. Le nombre d'habitants au km² y augmente plus vite qu'auparavant : 9,8 habitants au km² de plus par an entre 1999 et 2006, contre 2,6 habitants entre 1982 et 1999.

Pour les communes rurales, on observe la même tendance. La densité de la population dans ces communes augmente à nouveau depuis 1999. Leur contribution à la croissance de la population régionale est plus élevée qu'auparavant : sur 100 habitants supplémentaires en Languedoc-Roussillon, 31 se sont installés dans une commune rurale entre 1999 et 2006, contre 19 sur la période 1982-1999.

En revanche, la contribution à la croissance de la population régionale des banlieues et de la couronne périurbaine a été divisée par deux entre les deux périodes (1982-1999 et 1999-2006). Ce retour des habitants dans les villes-centres et en zone rurale s'observe également dans le reste de la province française.

[Tableau 6: Une forte croissance de la population dans les pôles urbains du Languedoc-Roussillon](#)

[Retour au sommaire](#)

Une répartition plus inégale de la population qu'en moyenne nationale

En 1962, 67 % des habitants du Languedoc-Roussillon vivaient dans des communes ayant plus de 80 habitants au km². En 2006, ce rapport s'élève à 85 %. Si l'essentiel de la population de la région se concentre dans des communes urbanisées, le territoire régional est quant à lui principalement occupé par des petites communes rurales : les trois-quarts de sa superficie recouvrent des communes de moins de 80 habitants au km². Cette inégalité dans la répartition de la population sur le territoire languedocien est plus marquée qu'en France de province.

[Tableau 7: Une faible part de la population languedocienne dans les banlieues des pôles urbains](#)